



Berlinale
68^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Sélection Officielle



FESTIVAL DU FILM
DE CABOURG
GRAND PRIX 2018



Agga

un film de Milko Lazarov



Agga

un film de **Milko Lazarov**

2018 - Bulgarie/Allemagne/France - 1h36mn
couleur - VO lakoute sous-titrée Français

SORTIE NATIONALE LE 21 NOVEMBRE 2018

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.ARIZONAFILMS.NET

ARIZONA DISTRIBUTION
18 rue des Cendriers
Paris 20^{ème}
09 54 52 55 72

**ACQUISITIONS
& PROGRAMMATION**
Bénédicte Thomas
06 84 39 31 76
benedicte@arizonafilms.net

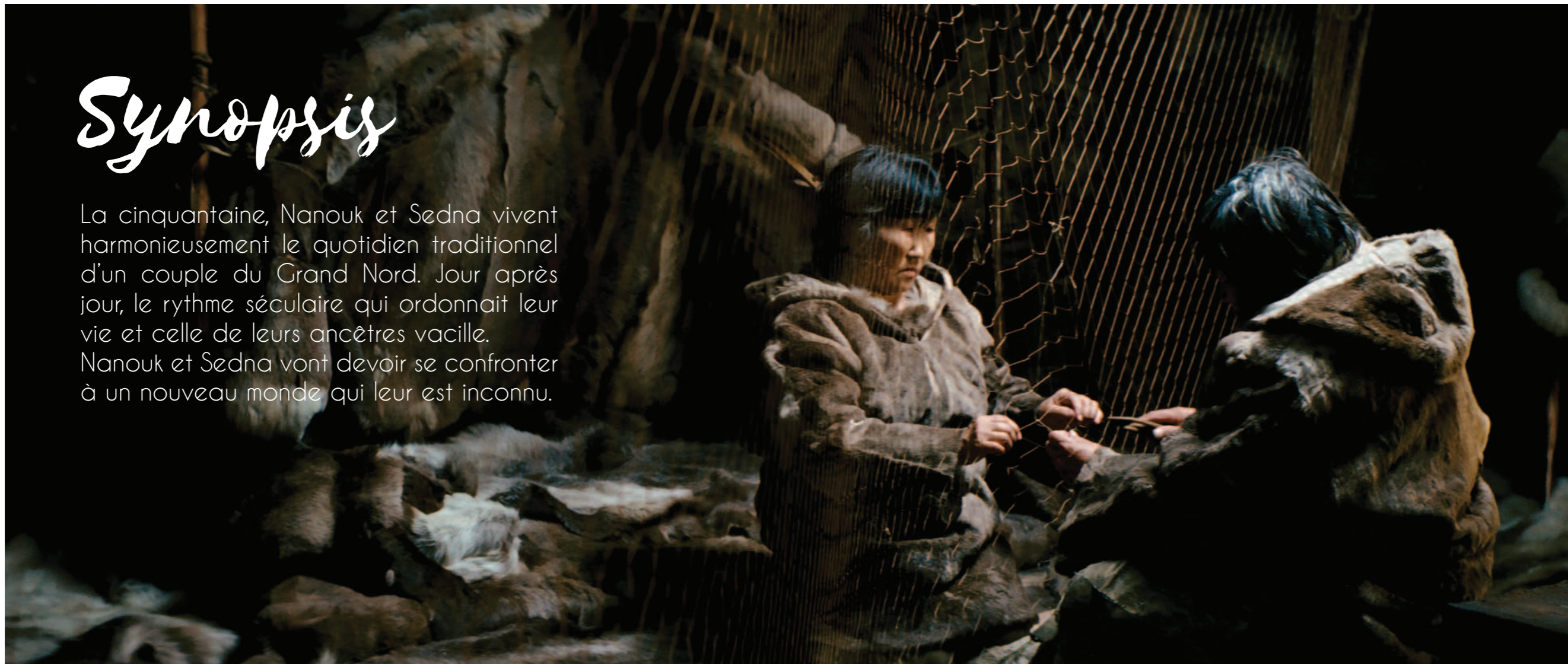
**PROGRAMMATION
& MATÉRIEL**
Jeanne Le Gall
06 80 77 65 87
jeanne@arizonafilms.net

**RELATION
ASSOCIATIONS**
Ophélie Rebelo
06 17 83 87 54
ophelierebelo@gmail.com

PRESSE
Ciné-Sud Promotion
Claire Viroulaud & Anne-Lise Kontz
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com
anne-lise@cinesudpromotion.com

Synopsis

La cinquantaine, Nanouk et Sedna vivent harmonieusement le quotidien traditionnel d'un couple du Grand Nord. Jour après jour, le rythme séculaire qui ordonnait leur vie et celle de leurs ancêtres vacille. Nanouk et Sedna vont devoir se confronter à un nouveau monde qui leur est inconnu.





Entretien avec Milko Lazarov

Quelle est la genèse de Ága ?

Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup les récits d'aventures. Je me passionnais pour les grandes découvertes. J'ai lu de nombreux livres sur le grand Nord et sur ses explorateurs, comme Roald Amundsen que j'admirais. L'idée vient probablement de là. Au départ, je voulais raconter l'histoire d'un vieux couple inuit. Nous avons prospecté au Canada, au Groenland puis en arrivant en Iakoutie, j'ai commencé à envisager de tourner là-bas. Je voulais raconter une histoire d'amour très simple, qui se déroulerait au sein de la « dernière famille du monde ». J'avais pensé tourner au départ dans le nord de la Bulgarie car nous y avons là un contexte analogue, de belles montagnes et des parents âgés, comme ceux que l'on voit dans le film. Leurs enfants sont eux aussi partis en Espagne, en France, en Allemagne. Ils communiquent avec eux par Skype. J'ai cependant souhaité pousser le curseur vers le Grand Nord pour que cette histoire soit universelle.

Comment avez-vous choisi vos deux personnages principaux ? Sont-ils interprétés par des acteurs professionnels ?

Feodosia Ivanova qui joue Sedna vit au beau milieu de la Sibérie, dans la taïga où elle s'occupe de vaches. Elle est non professionnelle. Toutefois, je l'avais vue dans un film amateur tourné dans la région par son neveu, ce qui m'a convaincu de l'engager. Les autres acteurs sont, quant à eux, professionnels. Ils jouent au théâtre. Feodosia a beau ne pas être professionnelle, elle est très talentueuse. Lorsque je l'ai vue pour la première fois à l'écran, j'ai su que nous avions trouvé notre Sedna. Quand je lui ai demandé de jouer dans mon film, elle est partie d'un grand rire. La fabrication du film a été très facile. L'équipe, les acteurs et moi-même sommes devenus une vraie famille.

Combien de temps a duré le tournage ? Quels équipements spéciaux avez-vous dû utiliser pour faire face à la rigueur extrême du climat ?

Le tournage a duré 36 jours. Nous avons commencé en mars pour finir vers fin

avril. Le film a été tourné en argentique, en 35mm, ce qui a compliqué un peu les choses. La pellicule a voyagé de Iakoutie à Moscou et de Moscou à Paris et ce, à 17 reprises ! Là, elle était développée en laboratoire. C'était un vrai défi. Face aux difficiles conditions climatiques, mon directeur de la photo a demandé à ce que l'on change l'huile de la caméra, pour qu'elle résiste aux basses températures. On avait aussi des équipements de secours pour la caméra, comme des batteries. Notre productrice a acheté des vêtements auprès d'une entreprise russe, spécialisée dans les expéditions. Nous étions équipés comme des explorateurs au Pôle nord, ce qui fait que nous n'avons jamais eu froid, même par -30 degrés au début du tournage, puis - 42 par la suite. Nous passons environ 13 heures par jour dehors, sans jamais souffrir des températures, grâce à notre équipement. A cette époque de l'année, le temps change très vite. Un mois là-bas correspond à un trimestre en Europe, ce qui explique qu'on a le sentiment de changer de saison dans le film. Le printemps dure en moyenne 20 jours en Iakoutie.

Dans la majorité de vos plans, la terre et le ciel se confondent. Comment avez-vous utilisé le paysage pour donner à votre film son esthétique abstraite ?

J'ai utilisé le paysage précisément à cette fin et pour que chacun de mes plans se pare de cette dimension esthétique. C'était la première fois qu'un



film étranger se tournait en lakoutie, donc imaginez un peu le piège ! J'ai beaucoup modifié le script sur place, en fonction de cet environnement. Le film a été tourné sur le fleuve glacé Lena, ce qui fait qu'on a là des paysages plus abstraits qu'ailleurs. *Ága* s'ouvre de la même façon que mon précédent long métrage *Aliénation*. J'avais un personnage qui traversait le cadre de bout en bout et qui chantait une chanson au début du film. C'est peut-être mon style ! [rires]. Je tiens à laisser du champ au spectateur pour qu'il puisse comprendre les événements et capter l'atmosphère du lieu.

Dans *Ága*, le ciel et la terre se mêlent, tout comme la fiction se mêle au documentaire. Au début, on a du mal à distinguer à quel genre appartient le film.

Ce n'était pas mon intention de susciter cette confusion. J'ai été surpris quand les premiers spectateurs m'ont dit qu'ils pensaient qu'il s'agissait d'un documentaire au début. Je voulais juste qu'ils se mettent dans le rythme du film. C'est comme une course de fond. C'est important pour moi que le public sente ce rythme. Les éléments ethnologiques permettent, au final, de construire un mélodrame. *Ága* est un conte métaphysique ; c'est la meilleure définition que l'on puisse en donner.

Votre film est-il un hommage à *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty ?

Oui. Nous voulions rendre, d'une certaine manière, hommage au chef-d'œuvre de Flaherty. *Nanouk* n'est en aucun cas un documentaire, comme on le sait. Flaherty a tout mis en scène. Il a dirigé ses personnages et a recréé toutes les situations. Il s'agit d'une fiction, tout comme mon film.

Votre approche du plan est très graphique. Une série de signes et de symboles traversent le film comme cette tache noire d'huile dans la neige blanche (rappel de la plaie noire de Sedna), suivie plus tard dans le récit d'une tache de sang rouge. Que représentent-elles ?

Ces symboles représentent la destruction de la vie de *Nanouk*. J'ai moi-même une personnalité un peu sombre et ce sentiment d'apocalypse m'accompagne au quotidien ! [rires]. Mon approche graphique du cadre et de sa composition me vient des designers scandinaves. Je m'intéresse beaucoup à leur travail pendant mon temps libre.

Le ciel est traversé par de nombreux avions qui créent un décalage entre le mode de vie séculaire des protagonistes et le monde moderne.

Cela me paraissait important de contextualiser mon récit et de montrer que ce mode de vie ancestral cohabite avec le contemporain. Ces avions dans le ciel n'ont pas été recréés, au moyen d'effets spéciaux. On les a filmés sur le vif. Un tournage, c'est comme une bataille. On n'a pas le temps de penser. C'est instinctif. Le montage est donc une étape déterminante dans mon travail. J'ai de la chance d'avoir une excellente monteuse qui est aussi la productrice de mon film. Il s'agit de notre seconde collaboration artistique. Nous avons la même sensibilité mais d'une certaine manière, le film se fabrique tout seul. Le rythme, la durée des plans, l'esthétique : tout se crée au montage. On m'a souvent demandé pourquoi l'image de *Ága* est vignettée, c'est-à-dire avec des angles arrondis. C'est parce que nous avons conservé le format original de la caméra en impressionnant l'intégralité de la pellicule. Il faut avoir les yeux grands ouverts dans le Nord, nous avons donc ouvert le cadre au maximum, ce qui explique ce format.

La lumière du film est extrêmement stylisée, notamment à l'intérieur de la yourte et sur les visages. Comment l'avez-vous élaborée ?

J'ai montré des tableaux de Vermeer à mon chef opérateur pour qu'il s'en inspire et nous avons travaillé dans cette direction-là, en créant une lumière blanche et douce. Nous n'avons utilisé que deux projecteurs pour mêler cette lumière artificielle à la lumière naturelle qui tombait du haut de la yourte. Nous avons abordé la lumière, de manière très picturale, en travaillant les

contrastes. Quand vous tournez en vidéo, ce n'est pas le même rendu que lorsqu'on filme en pellicule. La pellicule prend la lumière naturellement. Pellicule et lumière sont intimement liées.

Dans *Ága*, la musique diffuse un sentiment de profonde mélancolie. Pouvez-vous nous parler de cette partition créée pour le film ?

En dehors de la 5^{ème} Symphonie de Mahler qu'on entend dans le film, il s'agit effectivement d'une partition spécialement composée pour le film par Penka Kouneva qui travaille à Los Angeles. Elle compte parmi les assistantes du compositeur Hans Zimmer. C'est l'une des rares femmes bulgares qui occupe une place aussi prestigieuse dans ce milieu et à Hollywood. Je l'ai appelée pour lui exposer le sujet du film. A la base, je dois avouer que je n'aime pas la musique de film. J'ai essayé de faire *Ága*, sans recourir à de la musique additionnelle, mais cela ne fonctionnait pas. La bande originale diffuse effectivement une mélancolie sourde qui coïncide avec le sentiment de déliquescence générale.

Deux contes ponctuent le récit. L'un parle d'une rencontre avec un renne et l'autre d'une rencontre avec un ours. Le second préfigure la mort de la mère et annonce le plan final du film. D'où viennent ces légendes ?

Le plan final dans la mine de diamants explique à lui seul mon envie de tourner en lakoutie. Il en est même la raison principale. J'avais vu ce décor sur internet et je me suis dit que je devais absolument terminer mon film sur cette image. J'ai essayé de filmer la mine depuis un hélicoptère militaire, en 35mm, mais ce jour-là, il y avait du brouillard et on ne voyait rien. J'ai dû renvoyer mon équipe là-bas en novembre et ils ont pu filmer cet immense trou. J'ai écrit tous les dialogues pour qu'ils convergent vers ce plan de fin. Je me suis inspiré d'une légende indienne d'Amazonie que j'ai pris la liberté de remanier. Ce n'est plus du tout la même histoire mais il me semblait intéressant que les dialogues d'une situation réaliste se nourrissent du caractère magique de ces mythes.





Ága est un film qui nous révèle un monde radicalement inconnu et qui finit par devenir très proche de nous. C'est intime et cosmique. C'est la rencontre du documentaire et du rêve. »

Jury du festival du film de Cabourg
présidé par André Téchiné

Comédiens principaux

FEODOSIA IVANOVA (Sedna)

est née dans les montagnes de lakoutie. Après une scolarité dans son village natal, elle travaille à la ferme puis dans une école technique de la région de Namski.

Elle s'installe avec sa famille dans le village d'Agma où elle commence à jouer dans la troupe de théâtre locale. Elle est toujours actrice occasionnelle pour le théâtre et plus récemment pour le cinéma.



MIKHAIL APROSIMOV (Nanouk)

est né en 1950.

Il est diplômé de l'école de théâtre MS Shtepkin. Il a joué plus de soixante rôles au théâtre dramatique de Rybinsk.

Depuis 1999, il est membre de l'Académie théâtrale de Sakha. Il a écrit deux nouvelles.



Biographie du réalisateur

Milko Lazarov est né en Bulgarie en 1967. Il est diplômé de l'Académie de théâtre et des arts de Sofia où il étudie le cinéma et la réalisation. En charge d'une unité de programme de la télévision nationale, il y produit quelques documentaires avec la BBC.

Il réalise son premier long-métrage *Aliénation* en 2012. Le film reçoit le Prix du meilleur film bulgare au festival de Sofia avant d'être invité entre autres aux Venice Days en août 2013 où il remporte deux prix : Mention Spéciale Europa Cinemas et Meilleur jeune réalisateur.

L'Académie bulgare du cinéma décerne également à *Aliénation* les prix du Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleur montage.

Ága est son second film.



Festivals

Sélection Officielle HC, Berlin 2018

Film d'ouverture, Sofia 2018

Meilleur film, Téhéran 2018

Meilleur réalisateur, Astana 2018

Grand Prix, Cabourg 2018

Meilleur Film, Sarajevo 2018

Présenté aux festivals de Hong-Kong, Téhéran,
Oslo, Sydney, Jérusalem, Moscou, Haifa,
Thessalonique, Valladolid, Macao, Trieste...

Présenté en France aux festivals de
La Rochelle, Douarnenez, Gindou,
Montélimar, Auch, Gardanne, Arras,
Thônes, Sarlat, Aubenas...





Équipe artistique

Nanouk	MIKHAIL APROSIMOV
Sedna	FEODOSIA IVANOVA
Ága	GALINA TIKHONOVA
Chena	SERGEY EGOROV
Le chauffeur	AFANASIY KYLAEV

Équipe technique

Réalisation	MILKO LAZAROV
Scénario	MILKO LAZAROV, SIMEON VENTSISLAVOV
Image	KALOYAN BOZHILOV
Son	JOHANNES DOBERENZ, SEBASTIAN SCHMIDT, FLORIAN MARQUARDT
Décors	ARIUNSAICHAN DAWAACHU
Costumes	VANINA GELEVA, DARIA DMITRIEVA
Maquillage	NATALYA TOMSKAYA, RAISA KOLODEZNIKOVA
Montage	VESELKA KIRYAKOVA
Musique	PENKA KOUNEVA
Productrice	VESELKA KIRYAKOVA (RED CARPET)
Co-producteurs	EIKE GORECZKA, CHRISTOPH KUKULA (42FILM), GUILLAUME DE SEILLE (ARIZONA PRODUCTIONS), BNT, ZDF/ARTE
Ventes internationales	BETA CINEMA

Film développé avec l'aide du MFI script2film, Sarajevo CineLink, ScriptEast, Sofia Meetings, Moscow Business Square, Trieste When East Meets West, New York ifp et Haugesund New Nordic Film

WWW.ARIZONAFILMS.FR

  Arizona Distribution